

ALEXANDRE ROMM (1898-1943), LECTEUR DU *MARXISME ET LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE* (1929)

CATHERINE DEPRETTO

Un des éléments qui a gêné la bonne réception de Bakhtine vient de l'absence de discussion de ses textes au moment de leur conception, voire de leur publication pour certains, et du retard considérable avec lequel la communauté intellectuelle a pris connaissance de son œuvre. C'est ainsi qu'en rétablissant le contexte scientifique initial du *Rabelais* – la querelle franco-allemande et le débat Lefranc-Spitzer –, Irina Popova a profondément modifié la signification de ce travail et a montré son lien avec le grand problème bakhtinien de la représentation du discours d'autrui¹. Voilà pourquoi tout écho d'une lecture de Bakhtine par ses contemporains présente le plus grand intérêt et, au premier

1. « “Leksičeskij karnaval” Fransua Rable : kniga Baxtina i franko-nemeckie metodologičeskie spory 1910-1920-x godov » [Le “carnaval lexical” de François Rabelais et les débats méthodologiques franco-allemands des années 1910-1920], *Novoe Literaturnoe Obozrenie* (plus loin *NLO*), 79, 2, 2006, p. 86-100 [Voir trad. fr. de E. Velmezova dans ce volume – N. d. Éd.] et « Počti “jubilejnoe” : zamečanie k desjatiletiju vychoda pjatogo toma *Sobranija sočinenij* M.M. Baxtina » [Presque un anniversaire : remarques pour les dix ans de la sortie du tome 5 des *Œuvres* de Baxtin], *ibidem*, p. 50-55.

Slavica Occitania, Toulouse, 25, 2007, p. 399-416.

chef, ces notes manuscrites relatives au *Marxisme et la philosophie du langage*², rédigées par Alexandre Ilitch Romm en décembre 1929 et conservées dans ses archives. Cette recension inachevée n'est pas inédite : de larges extraits ont été publiés une première fois par M.O. Tchoudakova [Čudakova] et E.A. Toddes en 1981, puis le texte fut reproduit *in extenso* et commenté par A.L. Beglov et N.L. Vasilev en 1995. Néanmoins, l'épisode reste assez peu connu et mérite qu'on s'y arrête³.

Frère aîné du réalisateur de cinéma Mikhaïl Romm (1901-1971), Alexandre Romm (1898-1943) a laissé un nom comme traducteur de poésie et de prose ; sa traduction de *Madame Bovary* a connu plusieurs éditions entre 1930 et 1950. Mais, philologue et linguiste de formation (Université de Moscou), il a surtout été entre 1919 et 1924 un membre actif du Cercle Linguistique de Moscou (CLM). Chargé successivement de différentes fonctions⁴, il a contribué à animer les débats du cercle et a été sans doute l'un des plus affectés par son extinction progressive :

[...] le cercle est en train de se défaire, écrivait-il en août 1923 [...] Il a cessé d'être un lieu où chaque information nouvelle, chaque

2. Nous considérons comme un fait acquis la participation de Bakhtine à cet ouvrage, même s'il est impossible de délimiter avec précision la part de chacun des auteurs. Sur ce livre, l'étude la plus complète est celle de V.M. Alpatov, *Vološinov, Baxtin i lingvistika* [Volochinov, Bakhtine et la linguistique], Moscou, Jazyki slavjanskix kul'tur, 2005. Voir aussi les commentaires de V.M. Alpatov, N.L. Vasil'ev, V.L. Maxlin relatifs à l'ouvrage dans M.M. Baxtin, *Tetralogija* [Tétralogie], Moscou, Labirint, 1998.

3. « Pervyj russkij perevod "Kursa obščej lingvistiki" Ferdinanda de Sossjura i dejatel'nost' MLK », *Fedorovskie čtenija 1978*, Moscou, Nauka, 1981, p. 238-240, traduit par nos soins « La première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou », *CFS*, 36 [1982] 1983, p. 63-91 et « Nenapisannaja recenzija A.I. Romma na knigu Vološinova "Marksizm i filosofija jazyka" » [Recension inachevée de A. Romm de l'ouvrage de Volochinov *Le Marxisme et la philosophie du langage*], *Philologična*, 3/4, 1995, p. 199-216. Ces deux publications sont à la base de notre présente contribution.

4. Entré au CLM en 1919, il a été secrétaire-adjoint d'avril 1919 à septembre 1920 et de septembre 1920 à mai 1924 inclus-trésorier. En 1922, il a été élu au praesidium en qualité de secrétaire scientifique. Il a aussi été chargé de la conservation des archives. Son nom apparaît régulièrement dans les procès-verbaux des séances du cercle. À son sujet, voir le descriptif de ses archives (RGALI, f. 1495, op. 1) que nous avons consultées en 2004 et 2006 ainsi que les deux articles cités supra.

exposé étaient l'occasion d'exprimer une position scientifique à la fois personnelle et générale [...] Nous avons perdu le sens du travail en commun et depuis un an et demi, nous faisons le dos rond, en évitant de poser les questions essentielles [...] Les exposés de S.Ja. Maze et de M.M. Kenigsberg n'ont donné lieu à aucun examen critique, à aucune discussion de fond, parce que nous sommes incapables de travailler ensemble [...] Si nous ne pouvons travailler scientifiquement ensemble, mieux vaut supprimer une forme d'organisation vide, qui n'a aucun contenu scientifique [...] Pour dire les choses de façon pratique, voici l'automne et nous n'avons rien à nous dire, il n'y a pas d'exposés à l'ordre du jour et aucune raison de nous réunir [...]»⁵.

Avec d'autres membres du CLM, proches par l'âge et la formation, tels Boris Gornung (1899-1976) et son frère Lev (1902-1993), Vladimir Neustadt (1898-1959), Maksim Kenigsberg (1900-1924), etc., Romm fait figure de représentant certes mineur, mais pas moins caractéristique du milieu philologique moscovite des années 1920, lié à l'histoire du formalisme.

Bien que le CLM et son premier président Roman Jakobson soient toujours mentionnés dans les histoires du formalisme, c'est néanmoins le groupe de Petrograd, la Société d'étude du langage poétique (OPOÏAZ) et ses principaux membres, Chklovski, Eichenbaum, Tynianov, Tomachevski... qui, pour la postérité, se sont imposés comme les symboles du mouvement. Or, il semblerait qu'à Moscou se soit également affirmé, au sein même du CLM et dans certaines structures de l'Académie d'État des Sciences Artistiques (GAXN)⁶, de façon de plus en plus indépendante de Jakobson et de l'OPOÏAZ, un autre formalisme, qu'on préfère rattacher aux noms de G.O. Vinokur (1896-1947) et de B.I. Jarkho

5. S.Ja. Maze (1900-1994, décédé aux États-Unis) et M.M. Kenigsberg (1900-1924) étaient deux membres du cercle. Déclaration adressée au praesidium, citée par A.V. Krusanov, « Moskovskij Lingvističeskij Kružok » [Le Cercle linguistique de Moscou], *Russkij avangard 1907-1932 : istoričeskij obzor* [L'avant-garde russe 1907-1932] T.2, *Futurističeskaja revolucija 1917-1921*, kn.1, Moscou, NLO, 2003, p. 452-495, ici p. 494-495.

6. Sur cet établissement tout à fait spécifique, dont G.G. Chpet était vice-président et dirigeait le département de philosophie, voir « K 75-letiju GAXN Gosudarstvennaja akademija xudožestvennyx nauk 1921-1929 » [Pour les 75 ans du GAXN 1921-1929], *Dekorativnoe iskusstvo*, 1996, 2-4, p. 12-46.

[Jarxo] (1889-1942)⁷ pour les figures principales, mais aussi à Alexandre Romm, Maksim Kenigsberg, Boris Gornung...⁸ S'il n'est pas question, dans le cadre de ce présent article, de traiter frontalement une question aussi importante et toujours débattue, l'évocation de Romm nous oblige néanmoins à l'aborder, ne serait-ce que brièvement.

Autant qu'on puisse en juger aujourd'hui, Romm était largement préoccupé par les questions théoriques et méthodologiques et il a assez tôt commencé à prendre ses distances par rapport au premier formalisme. Son exposé du 14 avril 1921 au CLM « Existe-t-il un critère objectif permettant de distinguer la langue poétique de la langue pratique ? » était une des premières manifestations d'une opposition de principe aux positions de Jakobson. La brochure du premier président du CLM, consacrée à la poésie de Khlebnikov, *La poésie russe contemporaine* qui venait de paraître et reposait sur l'opposition entre langue pratique et langue poétique, suscitait des débats vifs au sein du cercle⁹.

Aussi la position de Romm se rapprocherait-elle du minigroupe hostile à l'OPOÏAZ, qui s'est constitué au sein du CLM en 1922, autour de Maksim Kenigsberg et Boris Gornung et s'est fait connaître par la revue dactylographiée semi-clandestine, reproduite à 12 exemplaires, *Hermès* (1922-1924, 4 numéros), distribuée à Moscou, à Petrograd et dans quelques villes de province. À cet ensemble s'ajoutent les almanachs *Hyperborée* (1924), *Mnémosyne*

7. Tous deux étaient membres du CLM ; Vinokur fut même président en 1922-1923. Sur l'importance de ces savants, voir en priorité : G.O. Vinokur, *Filologičeskie issledovanija : lingvistika i poëtika* [Recherches philologiques : linguistique et poétique] (éd. et comm. M.I. Šapir et B.I. Jarxo), Moscou, Nauka, 1990 ; *Metodologija točnogo literaturovedenija : izbrannye trudy po teorii literatury* [Méthodologie de la critique littéraire : travaux choisis de théorie de la littérature] (dir. M.I. Šapir), Moscou, Jazyki slavjanskix kul'tur, 2006.

8. Le terme de formalisme sera repris par commodité, même si les linguistes et philologues de Moscou ne se faisaient pas appeler ainsi. À ce sujet, voir C. Depretto, « La question du formalisme moscovite », *Revue des études slaves*, 79, 1-2, 2008, à paraître.

9. A.V. Krusanov, « Moskovskij Lingvističeskij Kružok », art. cit., p. 473-474. L'opposition langue poétique-langue pratique était centrale dans les premiers travaux de l'OPOÏAZ ; elle a permis de mettre en évidence la notion de fonction, expressive en littérature, communicative dans le langage de tous les jours. Jakobson y restera attaché, voir « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale 1*, Paris, Minuit, 1963, p. 209-248.

(1926), préparés en partie par les mêmes auteurs et le recueil *Pair et impair* (*Čet i nečet*) (1925), édité par F.M. Vermel (1898 ou 99-1938) et Vinokur auquel a participé A. Romm.

L'histoire de cette mouvance (qui rassemblait une dizaine de noms) est complexe et devrait faire l'objet d'une étude séparée¹⁰. Ses représentants ne partageaient pas tout à fait les mêmes positions et les configurations ont varié¹¹; néanmoins il est possible de dégager un ensemble de traits qui les rapproche dans leur opposition au premier formalisme.

Deux éléments principaux se conjuguent : d'une part, ils dénoncent la faiblesse théorique de l'OPŌIAZ et affirment la nécessité de donner une assise sérieuse à la poétique, en prenant appui sur la « forme interne » du mot, dans la conception du philosophe G.G. Chpet [Špet] (1879-1937) : tous ou presque étaient ses élèves et ses admirateurs. Ils tiennent à l'associer le plus étroitement possible à l'activité du CLM dont il était membre : le 14 mars 1920, Chpet a fait un exposé sur les « Aspects esthétiques de la structure du mot » (*Estetičeskie momenty v strukture slova*) et son nom est proposé pour diriger une des collections des éditions du cercle¹².

D'autre part, ils s'opposent au futurisme (tout en réservant un traitement à part au groupe de la Centrifugeuse, à Boris Pasternak et à Nikolai Aseev) et se prononcent pour un « nouveau classicisme », rejoignant là encore Chpet. Leurs modèles sont les poètes acméistes, Nikolai Goumilev [Gumilev], Anna Akhmatova [Axmatova], Osip Mandelstam [Mandel'stam], mais aussi Mikhaïl

10. Principales publications : « Memuarnye zametki B.Gornunga » [Souvenirs de B. Gornung] (éd. M.O. Čudakova), « Ukazatel' soderžanija žurnala "Germeš" » [Sommaire de la revue *Hermès*] et article « K istorii mašinopisnyx izdanij 1920-x godov » [Sur l'histoire des éditions dactylographiées des années 1920], *Pjatyje Tynjanovskie čtenija : tezišy dokladov i materialy dlja obsuždenija* (éds. G.A. Levinton & A.B. Ustinov), Riga, Zinatne, 1990, p. 167-210 ; voir aussi K.M. Polivanov, « Mašinopisnye al'manaxi *Giperborej* i *Mnemožina* » [Les almanachs dactylographiés *Hyperborée* et *Mnémosyne*], *De Visu*, 6 (7), 1993, p. 46-49 et les souvenirs de B. Gornung, *Poxod vremeni* [La marche du temps], 2, Moscou, RGGU, 2001, p. 368-376.

11. Voir G.A. Levinton et A.B. Ustinov, *Pjatyje Tynjanovskie čtenija...*, *op. cit.*, p. 203-204 et la lettre de B. Gornung à M. Kuzmin, *Ibidem*, p. 208-210 ainsi que ses lettres à Špet, *Poxod vremeni* 2, p. 392-397.

12. Le livre de Chpet, *La Forme interne du mot. Études et variations sur des thèmes de Humboldt* (trad. N. Zavialoff), Paris, Kimé, 2007, publié par le GAXN en 1927, était le développement d'un article initialement prévu pour les publications du CLM.

Kouzmine [Kuzmin] ou Benedikt Livchits [Livšic], pour ses recueils *Bolotnaja meduza* (*Méduse des marais*) et *Patmos* :

Le programme esthétique de « Hermès » popularisait et développait l'idée de G.G. Chpet sur la nécessité d'un « classicisme » littéraire, compris comme « nouveau », « spirituel », « verbal » : face au nominalisme, était affirmé le réalisme du signe, et toute la complexité consciente de sa structure. Dans la pratique, on pourrait considérer [les membres de *Hermès*] comme des « néo-acméistes » : leur « néoclassicisme » et leur « néoréalisme » se traduisaient par une orientation vers la poétique et le style de Kouzmine, Akhmatova, Mandelstam et surtout Goumilev¹³.

On comprend, sur cette base, leur attitude relativement bienveillante à l'égard de V.M. Jirmounski [Žirmunskij] (1891-1971) auquel ils remettent un exemplaire de leur revue¹⁴. Ils anticipent aussi, en quelque sorte, sur l'évolution de Vinokur, qui, séduit par les *Fragments esthétiques* (*Estetičeskie fragmenty*) de G.G. Chpet¹⁵, se déclare pour la prise en compte de la « forme interne » (autrement dit ce qu'on entend par l'image) dans l'analyse poétique et adopte une position de plus en plus réservée à l'égard du premier OPOÏAZ et du futurisme¹⁶.

Romm ne fait pas formellement partie de *Hermès*, mais il est certainement solidaire du groupe dans sa critique d'un certain amateurisme scientifique du formalisme pétersbourgeois ; des notes manuscrites (datées de 1925) considèrent la méthode de l'OPOÏAZ comme « empirique » et « n'ayant rien à voir avec une analyse véritable, structurale du langage poétique concret¹⁷ ». Dans *Pair et*

13. M. Šapir, « M.M. Kenigsberg i ego fenomenologija stixa » [M.M. Kenigsberg et sa phénoménologie du vers], *Russian Linguistics*, 18, 1, 1994, p. 78 ; voir également les lettres de Gornung, *Poxod vremeni*, 2, p. 383-391.

14. Thèses de l'intervention de B. Gornung, du 6 février 1925 à la sous-section de poétique théorique du GAXN, RGALI, f. 941, op. 6, ed. xr. 25, l. 64.

15. *Filologičeskie issledovanija*, p. 87-88. Vinokur est sans doute le linguiste qui en URSS a subi l'influence la plus profonde de Chpet, voir *ibidem*, p. 315.

16. Sur cette question, voir les commentaires de M. Šapir, in *Filologičeskie issledovanija* et l'article de S.I. Gindin, « Druz'ja v žizni-opponenty v nauke » [Amis dans la vie – adversaires en science], *NLO*, 21, 1996, p. 59-70.

17. M.O. Čudakova & E.A. Toddes, « Pervyj russkij perevod... », art. cit., p. 242.

impair, il glisse une critique sévère du livre d'Eichenbaum sur Lermontov (1924), tout en reconnaissant au critique une bonne intuition. A partir de 1924, il se rapproche de plus en plus de Boris Gornung, qui lui-même se désolidarise d'une partie des membres de *Hermès*. D'une manière générale, il y avait entre les deux hommes des affinités certaines, dont une admiration commune pour la poésie de Pasternak. Romm est l'auteur d'une recension enthousiaste de *Ma sœur la vie*¹⁸. L'un et l'autre écrivaient des vers et se sont dédié leurs poèmes ; Romm a rendu compte de manière élogieuse du recueil de Gornung, *La marche du temps (Poxod vremeni)*, relevant précisément ses accents proches de la poésie de Pasternak et d'Aseev. En 1927, il a publié à son tour son premier recueil, *L'inspection de nuit (Nočnoj smotr)* dans la coopérative d'édition « Uzel¹⁹ » [Nœud]. Dans ses vers lyriques, on sent l'influence manifeste de plusieurs poètes majeurs du début du siècle, Pasternak, Mandelstam, Volochin [Vološin], mais aussi de Pouchkine. C'est par une reprise de « Ma généalogie » qu'il exprime ses interrogations identitaires²⁰.

Romm et Gornung aiment et connaissent très bien la poésie russe contemporaine et ses principaux représentants. Ils font partie intégrante de la vie littéraire de l'époque (les frères Gornung sont proches de Mandelstam²¹). Ils participent à de nombreux cercles littéraires de Moscou dont celui de P.N. Zaitsev [Zajcev] (1889-

18. « Le livre de Pasternak est un événement d'une importance colossale », revue *Korabl'* (Kaluga), 1-2, 1923, p. 16, reproduit en annexe à Catherine Depretto, « Boris Pasternak et la philologie russe des années 1910-1920 », *Revue des études slaves*, 76, 2005, 4, p. 429-446. Sur leur parcours, voir lettre commune Romm-Gornung adressée à M. Kuzmin, en août 1924, *Poxod vremeni*, 2, p. 383-385.

19. Voir N.A. Gromova, *Xronika poetičeskogo izdatel'stva « Uzel » 1925-1929* [Chronique des éditions de poésie « Nœud » 1925-1929], Moscou, Kult'centr « Dom Muzej M. Cvetaevoj », 2005.

20. Voir R. Timenčik, « Evrejskie motivy v russoj poezii načala XX veka » [Motifs juifs dans la poésie russe du début du siècle], *Pjatyje Tynjanovskie čtenija*, Riga-Moscou, Zinatne-Imprint, 1994, p. 175-179. Le poème, dédié à Boris Gornung, évoque parmi ses ancêtres « un philologue talmudique d'une Salamanque érudite » et conclut « Ce n'est pas du sang qui coule dans mes veines pâlies / Mais une eau ancienne et amère / Mêlée à la poussière des bibliothèques ».

21. L. Gornung, « Nemnogo vospominanij ob O. Mandel'stame » [Quelques souvenirs sur Mandelstam], *Žizn' i tvorčestvo O. Mandel'stama*, Voronež, izd. Voronežskogo un., 1990, p. 26-35 et O. Mandel'stam, *Sobranie sočinenij*, 4, Moscou, 1997, p. 33-42.

1970) que fréquentaient Pasternak, Boulgakov²². Au sein du CLM, ils soutiennent la participation de poètes. Une des dernières tentatives pour réanimer le cercle et à laquelle Romm était associé étroitement est l'organisation de séances avec les poètes, avec Mandelstam et Pasternak en particulier²³. Romm était aussi chargé, dans les plans de publication du cercle, d'un volume sur le groupe futuriste « la Centrifugeuse », avec deux parties spécifiques consacrées respectivement à Pasternak et Aseev²⁴.

Un autre élément fait d'Alexandre Romm une figure très attachante : il a été le premier traducteur de Saussure. N'eût été l'attitude de Bally et Sechehaye, il aurait certainement mené à terme son projet, permettant au lecteur russe de prendre connaissance du *Cours de linguistique générale* (CLG) dix ans plus tôt qu'il n'a pu le faire. L'épisode est connu, mais je m'autoriserai un bref rappel²⁵.

Dans les archives de Romm a été conservé le début de sa traduction du *Cours*. C'est un manuscrit autographe, datant de 1922, comportant des parties qui ont l'air définitives, d'autres qui sont moins élaborées. Il s'agit sans doute d'une mise au net, accompagnée d'une nouvelle étape de travail. Le manuscrit comprend : l'Introduction à la première édition française, cinq chapitres de l'Introduction (trois paragraphes du chapitre VI) et le début de la première partie (jusqu'au 3 du chapitre III). Romm prévoyait d'ajouter des notes comportant souvent des renvois à la situation actuelle de l'URSS pour expliciter les exemples de Saussure (en particulier, la question de la réforme de l'orthographe et les problèmes de la transformation de la langue russe à la suite de la

22. Poète, auteur de mémoires sur Biely, Zaitsev fut entre 1922 et 1925 le secrétaire des éditions « Nedra » qui publièrent Boulgakov et fut l'un des organisateurs des éditions « Uzel ». A été détenu entre 1935 et 1938. Il existait deux cercles, un de poésie et un autre rassemblant plutôt des prosateurs fantastiques, voir M.O. Čudakova, *Žizneopisanie M.A. Bulgakova* [Vie de Boulgakov], Moscou, Kniga, 1988, p. 227 ; L. Gornung, « Vstreča za vstrečej : po dnevnikovym zapisjam » [Rencontre après rencontre : notes diaristes], *Vospominanja o B. Pasternake*, Moscou, Slovo, 1993, p. 67-89.

23. R. Jakobson, « Moskovskij lingvističeskij kružok » [Le cercle linguistique de Moscou], M. Šapir (éd.), *Philologica*, 5-7, 1996, p. 367.

24. M.O. Čudakova & E.A. Toddes, « Pervyj russkij perevod... », art. cit., p. 241 ; M. Šapir, (éd.) *Philologica*, op. cit., p. 362 et 371, n. 16-17.

25. Première mention dans Jurij Tynjanov, *Poetika. Istorija literatury. Kino* [Poétique. Histoire de la littérature. Cinéma] [comm. A.P. Čudakov, M.O. Čudakova, E.A. Toddes], Moscou, Nauka, 1977, p. 522-523, puis dans M.O. Čudakova & E.A. Toddes, « Pervyj russkij perevod... », art. cit.

révolution [question des abréviations]). Ces fragments montrent que Romm avait réalisé un bon travail, traduisant en professionnel et avec aisance. Il avait choisi en particulier de rendre les termes saussuriens, langue-langage-parole par les équivalents russes : *язык, реџ, говоrenie*²⁶ (la traduction de Vinokur est identique), ce qui est mieux que ce qu'avaient proposé S.I. Bernstein [Bernštejn] : *язык, реџ, обnаружение языка* ou M.N. Peterson : *язык, реџ, слово*. Romm avait une très bonne maîtrise du français ; ses carnets montrent qu'il n'hésitait pas à recourir à la langue française pour exprimer ses pensées intimes. Pourquoi n'a-t-il pas publié sa traduction ?

Avec le respect de la déontologie académique qui le caractérise, il voulut avoir la caution des éditeurs du *Cours*²⁷, Bally et Sechehaye, et par l'intermédiaire d'une ancienne élève de Bally à Genève, A.K. Solovieva [Solov'eva], il entra en contact épistolaire avec eux. Ce qui reste de leur correspondance (fin 1922) ressemble à un véritable dialogue de sourds. À Romm qui insiste sur la nécessité impérieuse de traduire le CLG pour en permettre la diffusion, Bally et Sechehaye opposent des considérations d'ordre juridique ; ils se méfient de la qualité du travail de Romm, exigent de pouvoir lire sa traduction et refusent en définitive de la cautionner :

[...] nous ne pouvons donner notre autorisation à une entreprise qui constitue un préjudice pour la vente de l'édition originale. En outre, nous sommes liés vis-à-vis de notre éditeur : en vertu de notre contrat nous n'avons pas le droit de donner notre autorisation pour une traduction qui constitue une concurrence.

Pour essayer de dissuader Romm, Bally et Sechehaye lui parlent d'un élève de Saussure qui se serait déjà proposé pour traduire le *Cours* et en qui ils auraient toute confiance. On sait maintenant de façon sûre qu'il s'agit de S. Karcevsky²⁸. Romm finit par rejeter la priorité de ce traducteur anonyme, après l'avoir admise au départ : pour lui la publication d'une traduction russe du livre est au plus

26. C'est précisément ce chapitre qu'il envoie à Bally et Sechehaye, M.O. Ćudakova & E.A. Toddes, « Pervyj russkij perevod... », art. cit. ; trad. fr., art. cit., p. 69 [voir note 3].

27. Rien ne l'y obligeait ; il n'y avait aucune convention entre l'URSS et les pays de l'Europe occidentale et les éditions pirates étaient monnaie courante.

28. Voir les deux lettres de Romm à Jakobson de mai 1923 et de janvier 1924, RGALI, f. 1495, op. 1, ed. xr. 105, l. 1-3, voir A.L. Beglov & N.L. Vasil'ev, « Nenapisannaja recenzija... », art. cit., p. 206, note 5.

haut point indispensable et comme six ans se sont déjà écoulés depuis la sortie du *Cours* en France, il ne se sent pas disposé à attendre plusieurs années encore les fruits d'une traduction dont il n'a jamais entendu parler. Cet élément semble bien indiquer que Romm avait sans doute pratiquement achevé sa traduction en 1922 (il en a adressé des fragments à Bally-Sechehaye) et qu'il était prêt à la faire paraître à cette date. Voilà pourquoi il ne se sent pas tenu d'attendre le travail du traducteur anonyme dont parlent les éditeurs du *Cours*. On peut supposer alors que les extraits de sa traduction, conservés dans ses archives, ne sont que les fragments d'un travail plus important qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. L'attitude de Bally et Sechehaye montre qu'ils ne se rendaient absolument pas compte de ce qu'était la situation en URSS à cette époque. Ils refusent, par exemple, d'envoyer personnellement des exemplaires du *Cours* en URSS, alors que l'ouvrage était une vraie rareté. Même s'ils ne voulaient pas faire échouer ce projet, ils y ont cependant largement contribué par leur ton « sec, déplacé²⁹ ».

Le manuscrit de la traduction de Romm porte au verso de la dernière page une inscription tout à fait intéressante ; c'est une note du 22 juin 1922 adressée à G.G. Chpet, signée B. Gornung :

Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu nous procurer ni le second exemplaire de Saussure, ni l'article de Sechehaye. À tout hasard, je vous transmets par l'intermédiaire de M. P. Jakobson la traduction russe de la première partie de Saussure (*manuscrit de A.I. Romm*) » (C'est nous qui soulignons).

Ainsi la traduction de Romm circulait parmi les linguistes de Moscou dès 1922 et servait en quelque sorte à pallier l'absence catastrophique d'exemplaires du *Cours*³⁰.

Saussure était, en effet, très présent dans les discussions du CLM. Les mentions du CLG dans des recensions, articles ou

29. Mots de A.K. Solov'eva, à laquelle ils avaient écrit par exemple : « ...la vente de l'ouvrage dépend de l'éditeur..., il vous en indiquera le prix... ».

30. Pour une analyse détaillée de cet épisode, nous renvoyons à l'article de M.O. Čudakova & E.A. Toddes, « Pervyj russkij perevod... », art. cit., et à sa traduction dans *CFS*, 36, 1983, p. 63-91, ainsi qu'à notre article, « Diffusion et réception du *Cours de linguistique générale* dans l'URSS des années vingt », *Actes du IV^e Colloque de linguistique russe, Paris / Toulouse, 1986*, p. 77-93.

exposés émanent, pour la plupart, de membres du cercle³¹, à commencer par Vinokur³² dont le nom est le plus fréquemment associé au linguiste genevois. Une séance du CLM, le 5 mars 1923, est consacrée à l'ouvrage ; elle commence par un exposé de la doctrine par Vinokur et est suivie d'une discussion à laquelle participent A. Buslaev, M. Kenigsberg, Rosalija Schorr [Šor], M. Peterson, A. Romm, N.I. Jinkin [Zinkin], L.I. Jirkov [Zirkov]; le procès-verbal est de la main de Romm³³. Cette discussion montre que les demandes de précisions viennent principalement de ceux qui l'ont sans doute le moins lu (Jinkin, Jirkov) et que ses plus chauds partisans, Romm, Schorr, Vinokur sont très sensibles à l'idée de la langue comme système, tout en relevant certaines contradictions (comme l'absence de lien entre la logique de la langue comme système et la logique de son évolution). On voit surtout que Romm intervient longuement pour donner les éclaircissements nécessaires, manifestant ainsi sa parfaite connaissance du texte.

Rien d'étonnant donc à ce qu'il ait réagi au *Marxisme et la philosophie du langage*, un ouvrage qui, dans le chapitre « Deux orientations de la pensée philosophico-linguistique », contenait une remise en cause radicale de Saussure comme représentant de « l'objectivisme abstrait », opposé au « subjectivisme idéaliste » de Vossler, lui-même héritier de Humboldt. Datées des 10 et 19 décembre 1929, ses notes de lecture ont été rédigées à peu près un an après la sortie du livre en janvier (on ignore comment il est entré en sa possession), et sont postérieures aux trois recensions publiées sans qu'on sache s'il les avait lues³⁴. Romm envisageait vraisemblablement

31. M. Peterson, *Pečat' i revolucija*, 6, 1923, p. 26-27 ; exposés de R.O. Šor « Actualité et statisme dans la langue (à propos du livre de Saussure *Cours de linguistique générale*) », entre 1921 et 1923 (Institut de langue et de littérature de Moscou) et de deux membres du CLM, M.M. Kenigsberg (31.VII. 1923) et A.K. Solov'eva (1925) à l'Académie d'État des Sciences artistiques (GAXN) de Moscou.

32. G.O. Vinokur « La langue et sa culture : les tâches de la linguistique contemporaine » (*Pečat' i revolucija* 5, 1923, p. 100-111) et surtout « Poétique – Linguistique – Sociologie (Considérations méthodologiques) » (revue *LEF* 3, 1923, p. 104-113) ainsi que le livre *Kul'tura jazyka* [La langue et sa culture], 1925, qui contient un exposé détaillé du *Cours*.

33. Publié *in extenso* dans M.O. Čudakova & E.A. Toddes, « Pervyj russkij perevod... », art. cit. Pour le détail, nous renvoyons à notre article « Diffusion et réception... », art. cit.

34. V. Deržavin, *Kritika*, N°4 (15), 1929, p. 94-97 ; Ja. Loja, *Na literaturnom postu*, 8, 1929, p. 72-73 ; R. Šor, *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 3, 1929,

blement de donner une forme achevée à ces notes et de les publier (voir sur le manuscrit, les indications du type « montrer », « vérifier » etc.). Nul besoin de rappeler combien l'année 1929 n'était guère favorable en URSS aux débats en sciences humaines, en général et combien les possibilités éditoriales subirent alors des restrictions drastiques : l'année 1929 vit, entre autres, le démantèlement du GAXN, accompagné d'une première vague d'arrestations et une offensive généralisée contre les derniers cercles privés encore existants.

Malgré sa rédaction laconique, le caractère obscur de certains passages, ce texte de Romm présente un intérêt certain. Il est sans doute un des essais de critique les plus argumentés de l'ouvrage et montre, de la part de son auteur, une sensibilité toujours aiguë aux débats linguistiques contemporains.

L'objectif principal de Romm est de défendre Saussure des attaques dont il est l'objet. Pour lui, Volochinov n'arrive pas à remettre en cause les bases de la conception saussurienne de la langue comme système de signes ; il ne fait que déplacer le problème sur un autre terrain, celui de « l'acte de parole », du locuteur. En effet, la compréhension contextuelle que Volochinov oppose à la reconnaissance des signes linguistiques est conditionnée en dernière analyse par cette reconnaissance même. S'il est vrai qu'un énoncé s'accompagne d'éléments de création individuelle, il suppose entre les interlocuteurs un minimum de compréhension, assurée par l'existence de la langue en tant que système : « C'est comme si deux personnes pouvaient parler comme bon leur semble : non, leur façon de s'exprimer est déterminée par le peuple, et pas de manière simple, mais *à travers la langue*³⁵ ». À titre d'exemple, Romm renvoie au débat qui, au début du XIX^e siècle, a opposé Pouchkine et Dmitriev pour savoir à quel cas on devait mettre le complément d'objet direct dans les propositions négatives en russe : on peut

p. 149-154, A.L. Beglov & N.L. Vasil'ev, « Nenapisannaja recenzija... », art. cit., p. 206, n. 3. Voir également N.V. Vasil'ev, « K istorii knigi *Maršiz'm i filosofija jazyka*. Istoričeskij kommentarij » [À propos de l'histoire du livre *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Commentaire historique], in M.M. Baxtin, *Tetralogija*, op. cit., p. 530-541 et V.M. Alpatov, *Vološinov, Baxtin...*, op. cit., p. 231 et sq.

35. A.L. Beglov & N.L. Vasil'ev, « Nenapisannaja recenzija... », art. cit., p. 201. Les renvois au texte de Romm se feront d'après cette publication, sauf indication contraire ; on mentionnera uniquement le numéro de la page dans le corps du texte.

hésiter entre accusatif et génitif, mais pas avec l'ablatif. Cette contrainte par la langue est de nature sociale :

La valeur thé[orique] de l'objectivisme [abstrait – C. D.] consiste en ce qu'il donne une vérité incomplète, mais une vérité quand même. Et lui seul parmi la linguistique non marxiste a compris et formulé clairement la nature sociale de la langue et du mot-énoncé (*slowo*) (p. 202)

ou encore « Saussure est fécond en ce qu'il souligne les éléments de *contrainte* sociale³⁶ tandis que Vossler crée l'illusion bourgeoise de la liberté des interlocuteurs » (p. 203).

Et plus le destinataire est indéterminé et divers, plus la contrainte est forte. Ainsi dans ses discours, Lénine, parce qu'il veut toucher le plus de monde possible, recourt au langage familier : « Les vulgarismes du style de Lénine sont le résultat du fait que son discours s'adresse aux plus larges masses possibles. Les scientismes de sa langue, c'est ce qu'il veut leur *inculquer* » (p. 201).

Dans le même temps, Romm n'est pas insensible à la mise en évidence par Volochinov de certaines contradictions chez Saussure, contradictions déjà relevées lors du débat sur le *Cours* au CLM en 1923, et, au premier chef, l'absence de rapport entre la langue comme système abstrait et stable et les changements diachroniques. Romm, comme plus tard Jakobson et Troubetzkoy, suggère d'étendre à la diachronie le caractère systémique.

Romm approuve également certains arguments développés par Volochinov, à partir de Vossler, sur l'importance de la création verbale individuelle, sur le contexte de la communication verbale, déterminé par les deux parties, locuteur et destinataire... Il reconnaît à Volochinov le mérite d'avoir parfaitement mis en évidence l'antinomie entre la langue comme système et la langue comme activité créatrice. Pour lui, il ne peut y avoir d'issue que dans un dépassement dialectique, qu'il esquisse en essayant de concilier Saussure et Humboldt (Humboldt : « la langue n'est pas un produit, *ergon*, mais une activité, *energeia* ». Saussure : « la langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement »).

A la différence de Vinokur qui voyait dans l'opposition langue / parole un équivalent de l'opposition *ergon* / *energeia*, Romm

36. Cette conception du social comme contrainte est proche de Durkheim.

affirme qu'il y a *ergon*, non seulement dans la langue, mais dans chaque énoncé, dans chaque manifestation de la parole :

Ayant mis en évidence dans l'empirie informelle de Volochinov [...] les éléments contraignants du *vocabulaire* et de la *grammaire*, c'[est]-à-d[ire] de la langue [...], nous trouvons cet aspect objectif du *mot-énoncé* (*slovo*), qu'a laissé passer Saussure, comme Volochinov, bien que ni l'un ni l'autre n'aient évité d'en parler. C'est ce qui *manet* (reste, est conservé), le véritable *ergon* de la langue et de la parole (*govorenije*). C'est l'ignorance de cet élément qui rend la construction de Saussure abstraite (vérifier), et, en tout cas, qui rend abstraite la position de principe de Volochinov, car toute ignorance d'un élément objectif équivaut objectivement à une abstraction (p. 203).

Cet *ergon* met le locuteur en relation avec la société dans son ensemble ; l'acte de communication n'est plus seulement déterminé par le locuteur et par son interlocuteur, mais par la multiplicité des voix d'une société qui s'exprime à travers la langue.

« Il est vain de débattre pour savoir si la langue est *ergon* ou *energeia* ; elle est les deux, c[omme] un État, c[omme] une conjoncture, etc. », écrit Romm (p. 204).

Le mot-énoncé (*slovo*) 1) est déterminé par la langue, et par le caractère empirique de la parole (*govorenije*) ; il 2) détermine aussi la langue (histoire), et l'empirie de la parole (*govorenije*). Le second point est particulièrement important. Démonstration vivante : Lénine (p. 205).

Une des difficultés de ce texte tient à la présence du terme « slovo » (le mot), employé par Romm dans un sens qui correspond à énoncé (*vyskazyvanie*) ou acte de parole (*rečevoj akt*), les deux expressions utilisées dans *Le Marxisme* pour rendre l'idée de « la parole » chez Saussure. Dans le même temps, Romm utilise aussi le néologisme « govorenije », choisi dans sa traduction de Saussure pour rendre l'idée de « la parole ». Et visiblement « govorenije » s'oppose à la langue (*jazyk*), mais aussi au mot (*slovo*), qui dans ces notes prend une importance centrale, et doit être considéré comme un concept spécifique, portant certainement la marque des conceptions de Chpet³⁷.

37. A.L. Beglov & N.L. Vasil'ev, « Napisannaja recenzija... », art. cit., p. 211-212, n. 37. Voir par exemple ce passage des *Fragments esthétiques*, II, 1923, p. 7 de Chpet : « Le mot est *prima facie* de la communication [...] Le

Si la « langue » et la « parole » sont l'objet de la linguistique, le « mot » relève de la philologie. Aussi Romm réagit-il vigoureusement aux attaques de Volochinov contre l'approche philologique, se nourrissant soi-disant des « cadavres de langues écrites » et dont Saussure et l'objectivisme abstrait seraient les héritiers. Cette défense de la philologie (« Le philologisme n'a pas seulement été mais *reste* le fondement de la culture, ou si l'on veut de l'idéologie »), comme discipline, chargée d'expliquer tous les aspects d'un mot et d'un texte d'une langue donnée, dans leur dimension historique et culturelle, rejoint l'évolution de Vinokur du milieu des années 1920, placée précisément sous le signe d'un retour à la philologie :

Le philologue n'est ni un pédant, ni un croque-mort, mais simplement le meilleur des lecteurs : le meilleur commentateur et le meilleur critique. Le devoir principal du philologue est précisément de comprendre absolument tout³⁸.

Pour Vinokur (et pour Romm sans doute), face au développement de la linguistique, centrée sur l'étude des lois, du fonctionnement de la langue comme système, du langage en général, la philologie garde sa validité, comme domaine particulier de la science dont l'objet est une langue particulière, considérée comme partie de la culture d'un peuple donné.

La réaction de Romm face au livre de Volochinov-Bakhtine est assez conforme à son passé de partisan résolu de Saussure³⁹ et de grand admirateur du *Cours* (« ce beau livre ») ; elle reflète, en même temps, une partie des débats suscités au sein du CLM par cet ouvrage et par les questions relatives à la nature du signe linguistique.

mot est l'archétype de la culture ; la culture est le culte de l'entendement, les mots sont l'incarnation de la raison ». À ce sujet, voir S. Zenkin, « Forme interne, forme externe : les transformations d'une catégorie dans la théorie russe », *L'Allemagne des linguistes russes, Revue germanique internationale*, 3, 2006, p. 63-76, ici p. 70-72.

38. S.I. Gindin, « Ot istorii k tekstu i ot nauki k iskusstvu : G.O. Vinokur v razdumijax nad predmetom i statusom filologii » [De l'histoire au texte et de la science à l'art : les réflexions de G.O. Vinokur sur l'objet et le statut de la philologie], in G.O. Vinokur, *Vvedenie v izučenie filologičeskix nauk*, Moscou, Labirint, 2000, p. 122-159, ici p. 130.

39. Romm rejoint les autres recenseurs qui insistent sur le trop peu de cas fait de Saussure par Volochinov, ce qui est confirmé par les calculs d'Alpatov : Vossler est cité deux fois plus que Saussure.

Dans le même temps, il y a, dans cette recension, un ensemble de considérations qui laissent deviner chez Romm le début d'une intériorisation des impératifs idéologiques du système soviétique. Il en va ainsi des termes de « bourgeois » accolé à « illusion », de l'usage d'un vocabulaire politique pour qualifier des positions scientifiques (le gradualisme de Volochinov est taxé de « déviation de droite », terme qui dénonçait alors l'opposition boukharinienne à la politique stalinienne). Romm recourt à la dialectique marxiste pour dépasser les antinomies et manifeste le plus grand respect à l'égard de Marx, Lénine dont les œuvres ont besoin d'un véritable commentaire érudit, à l'instar de ce qui a été fait pour les pères de l'Église (p. 204-205). Entre l'extinction progressive du CLM en 1924 et l'année 1929, on dispose de peu d'information sur la trajectoire de Romm. Un inédit de 1927, publié par M.L. Gasparov (1935-2005), « La lettre sur le destin » (« Pis'mo o sud'be »), laisse présager une cassure : « Un intellectuel ne se souvient de sa destinée que lorsqu'un grand malheur le fait se courber jusqu'à terre⁴⁰ ».

Aussi, cet embryon de recension est-il apparemment la dernière intervention de Romm sur un sujet scientifique. Dans les années qui suivent, il abandonne toute recherche linguistique et se consacre essentiellement à la traduction. Il s'engage résolument dans la construction du socialisme, écrit des vers de plus en plus conformes à l'esprit du temps, traduit des classiques mais aussi des poètes communistes comme le Hongrois Antal Hidas, le Chinois Emi Siao, l'Allemand Johannes Becher, Louis Aragon... En 1934, il participe au premier Congrès des écrivains soviétiques avec voix consultative. Il contribue à l'édification d'une culture pour les peuples non-russes, traduit beaucoup les langues nationales, est envoyé en Bachkirie. Il cesse d'écrire de la poésie lyrique, compose une sorte d'épopée, *La route de Bikzjan*, qui repose sur un parallèle entre la révolte de Pougatchev et la révolution d'Octobre (Ufa, 1939). Ce n'est pas pour autant qu'il est publié facilement ; les procès verbaux de certaines séances montrent combien il est critiqué⁴¹. Ses carnets, sa correspondance laissent deviner une nature

40. M.L. Gasparov, « Pis'mo o sud'be A.I.Romma » [Lettre sur le destin de A.I. Romm], in *Ponjatie sud'by v kontekste raznyx kul'tur*, Moscou, 1991, p. 215-226, ici p. 225. M.L. Gasparov était l'un des rares à s'intéresser à Romm, dont il avait entendu parler par sa propre mère.

41. Par exemple, sténogramme de la discussion du poème narratif, « La Route de Bikzjan », 13 mai 1936, RGALI, f. 1495, op. 1, ed. xr. 195. Voir aussi son poème au titre significatif « Prorobotannyj » [mot à mot : celui qui vient d'être soumis à une séance d'auto-critique publique], *ibidem*, ed. xr. 42.

inquiète⁴². Le 15 janvier 1941, devant la très académique « Commission Pouchkine », il fait un exposé sur un thème qui a une résonance personnelle, « Le choix d'une voie (le poète et l'État) » (*Vybor puti [poet i gosudarstvo]*). Au prix d'un certain nombre de contorsions, il s'efforce de montrer que la voie pouchkinienne est unique et se caractérise par le refus de s'engager au service de l'État⁴³. Pendant la guerre, il est affecté comme instructeur politique sur le front sud, rattaché à la flottille de la mer Noire et sert plus de deux ans dans la flotte de la mer Noire. Il semble très actif. Il écrit des vers patriotiques dans les journaux du front pour galvaniser les troupes, une pièce en collaboration avec P. Pantchenko [Pančenko] « Ceux de Sébastopol », fait une demande d'admission au parti communiste comme « candidat » (1942)⁴⁴. Il participe aux combats et est décoré en 1942 de l'ordre du drapeau rouge. Puis, alors même que l'armée soviétique a engagé sa contre-offensive après la victoire de Stalingrad, il disparaît à l'automne 1943 : selon la version officielle, il se serait suicidé. Peu de temps avant de disparaître, A. Romm avait adressé une longue lettre à Staline (17 pages) dans laquelle il dénonçait l'état de l'armée, responsable selon lui des revers militaires. À la suite à cette lettre, il avait été retiré du front et affecté à l'arrière, ce qui pourrait être une des raisons de son geste⁴⁵.

42. Un trait nous donne une idée de sa personnalité : après la parution de son premier recueil de vers, il aurait racheté la quasi-totalité du tirage tellement il craignait le jugement d'autrui. M. Gasparov se souvient d'avoir vu dans sa bibliothèque une cinquantaine d'exemplaires sur un tirage de 700.

43. RGALI, f. 1495, op. 1, ed. xr. 76. Réactions très vives des pouchkinistes présents, Bondi, Cjavlovskij...

44. RGALI, f. 1495, op. 1, ed. xr. 45, 145.

45. Cet épisode reste obscur. Sa sœur a essayé d'en savoir davantage, sans trop de succès visiblement. Quant à son frère le cinéaste célèbre, il ne voulait pas en parler. La fin de sa missive à Staline qui a été conservée dans ses archives montre l'ampleur de la métamorphose subie depuis les années vingt : « Je pourrais vous écrire sans fin, cher Iosif Vissarionovitch, vous, mon maître et mon chef, qui m'a ouvert les yeux sur ma vie et sur la place que j'y occupe, et qui chaque jour préserve ma vie et ma liberté. [...] Je vous souhaite beaucoup de forces et une bonne santé, on ne peut rien souhaiter d'autre à quelqu'un qui possède le bonheur qui est le vôtre, le bonheur de celui qui mène le plus grand combat à la tête de l'humanité, et qui triomphe dans ce combat, dans ce combat où l'humanité montrera définitivement qu'elle sait maîtriser son destin dans l'intérêt de la Vérité complète et non censurée. Marx et Engels nous l'avaient appris de façon théorique, Lénine n'avait remporté que les premières victoires, c'est à vous qu'est échu d'être un

Ainsi s'achevait brutalement la destinée d'une figure originale de la vie philologique russe des années 1920, dont la trajectoire a largement épousé celle de son époque.

En réagissant au *Marxisme et à la philosophie du langage*, Romm montrait qu'il avait bien senti l'importance d'un ouvrage, considéré à plus d'un titre comme la clé de voûte de l'entreprise bakhtinienne. Deux jeunes formalistes de Leningrad, Boris Boukhstab [Buxštāb] (1904-1985) et Lidija Ginzburg (1902-1990), engagés dans un réexamen des prémisses du formalisme, remarquèrent aussi le livre⁴⁶. Celui-ci paraissait à un moment-charnière de la vie scientifique russe, lorsque, nonobstant le durcissement du climat politique et idéologique, parurent presque simultanément plusieurs livres majeurs : la seconde édition de *La langue et sa culture* de Vinokur, *Théorie de la prose* de Chklovski, *Archaïstes et novateurs* de Tynianov, *Du vers* de Tomachevski, et un peu plus tard, *La prose littéraire* (1930) de Vinogradov⁴⁷. Si *Le Marxisme* demande d'abord à être rapporté à la pensée de Bakhtine et de son cercle, s'il doit être mis en relation avec les débats linguistiques de l'époque et avec le contexte philosophique de la réflexion sur le langage, il prend aussi son sens face à ces textes-bilans d'une « grande décennie » philologique.

Université de Paris IV

Prométhée libéré de ses chaînes et un Prométhée victorieux. Vivez longtemps, père », cité par A.L. Beglov & N.L. Vasil'ev, « Nenapisannaja recenzija... », art. cit., p. 207-208.

46. Si on sait seulement que L. Ginzburg avait le livre sur sa table en 1930, à côté de ceux de Chpet, *Fragments esthétiques I, II, III* et *La Forme interne du mot* (« Zapisi 20-30-x » [Notes des années 20-30], *Novyj mir*, 1992, 6, p. 172), B. Buxštāb, en revanche, a laissé une trace plus substantielle de sa lecture du livre dans ses « Filologičeskie zapisi » [Notes philologiques], *Fet i drugie* [Fet et les autres] (éd. M.D. El'zon), Saint-Pétersbourg, 2000, p. 496, 497, 504.

47. Compte rendu de Vološinov dans *Zvezda*, 2, 1930.